

Bernard Herzog

Scientifique, artiste, humaniste



Bernard Herzog nous a quittés le 13 mai 2021. Il avait 85 ans. Christine son épouse et Irwin son fils lui ont rendu un bel hommage que nous avons envie de vous faire partager. Pour que vous le découvriez et vous donner envie aussi de découvrir sa pensée depuis son premier livre « La mort, l'amour et les rêves » à son dernier qu'il a signé avec Christine « Le sentiment de culpabilité ».

Chers tous,

Permettez-nous ici de dresser humblement le portrait de Bernard Herzog – en espérant que vous y reconnaîtrez le mari, le père, le frère, l'ami qu'il a été selon les situations de chacune et chacun d'entre vous et en étant fidèle à l'image picturale.

Bernard Herzog est né le 28 décembre 1935 à Nancy.

Dès sa jeunesse, il entremêle études scientifiques et artistiques, en suivant un parcours mixte de sciences et médecine d'une part et en s'inscrivant aux beaux-arts d'autre part – non pas en parallèle mais en symbiose avec son parcours scientifique.

Il excelle dans ce double parcours d'harmonie et de souffles réciproques entre la science et l'art.

S'agissant du côté scientifique, il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1961 et reçoit alors le prix de thèse. Diplômé de cancérologie, il est admis à l'agrégation d'électroradiologie en 1966. Il s'agit alors du plus jeune agrégé de France en médecine.

Sa trajectoire hospitalière le conduit brièvement à Reims et à Grenoble avant de rejoindre Nantes dès 1966. Il contribue alors largement à la reconstruction du service public hospitalier dans le Grand Ouest en cancérologie et en radiologie, dans un contexte de grands dysfonctionnements. Il se heurte alors aux conflits de services et aux enjeux de pouvoirs en faisant preuve de ténacité, de détermination et de professionnalisme.

S'agissant du côté artistique, il se découvre une précoce vocation de peintre et esquisse par exemple des projets de vitraux.

Sa première exposition à 19 ans à Nancy le fait remarquer. Lauréat plusieurs années de suite de la prestigieuse bourse Zellig, il part découvrir en Belgique et en Autriche les chefs d'œuvre flamands dès ses 18 ans qui irrigueront son imaginaire et notamment Brueghel l'Ancien.

Il expose d'abord dans des galeries à Nantes avant que certaines rencontres ne l'emmènent à Genève, Berlin ou ailleurs.

Il se lie d'amitié avec des artistes et au fur et à mesure, son art, d'abord abstrait et géométrique, devient de plus en plus symbolique pour faire place au spirituel, à la recherche d'harmonies cachées.

Ce double parcours entre science et art trouve un écho parfait dans sa pratique de la médecine et dans ses préoccupations de recherche personnelle.

Les liaisons entre la science et l'art se reflètent dans les associations qui peuvent exister entre l'âme et l'esprit et qui ne cessent de le titiller et de constituer son « terrain de jeu ». Au fur et à mesure, ses recherches relatives aux liens existant entre les maladies du corps et les tourments de l'âme s'orientent vers des axes précurseurs grâce à un enrichissement par la psychanalyse et les médecines naturelles :

- soigner le corps passe aussi par la connaissance de la psyché sans nécessairement impliquer des protocoles chimiques exogènes, l'idée étant de respecter le corps et ses propres équilibres ;

- comment prévenir les maladies ou les dommages sur notre écosystème via une modification de notre régime ou de nos pratiques alimentaires.

Ces liaisons indéfectibles selon Bernard Herzog entre la science et l'art, entre l'âme et le corps, entre la matière et l'esprit, ne seraient rien sans l'envie d'enseigner, de transmettre, et sans cette curiosité qui est la sienne. Toutes ces recherches n'auraient pas eu de sens pour lui si elles ne s'étaient tournées vers une altérité, un altruisme, qu'il s'agisse de prodiguer des soins, d'accompagner des personnes en détresse ou de diffuser cette connaissance.

Ainsi, il publie des articles, des livres. Il parcourt inlassablement la France et même le monde (Europe, Russie, Pérou, Indonésie...) afin de donner des conférences et de livrer les fruits de ses expériences ou de ses constats cliniques et empiriques. Dans ce parcours ininterrompu de la curiosité et de la connaissance, il apprend beaucoup de ses voyages et d'autres pratiques. Il veut transmettre jusqu'à ses derniers instants et laisser une œuvre.

En bref, une grande vie d'humaniste et d'humanismes ainsi que de joies. Est grand l'être humain qui sait s'élever au-dessus de l'humain comme l'a été Bernard Herzog.

Nous l'aimons tant.



Retrouvez les musiques qu'il aimait et qui l'ont accompagné pendant la cérémonie en cliquant sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=vNRA7HYemIk>

https://www.youtube.com/watch?v=keStciE_kok

Bernard, le frère et l'ami bien-aimé

Bernard a connu la guerre et l'après-guerre, il a été confronté à la veulerie, aux conflits d'egos et de pouvoirs dans les institutions. Il en a souffert mais il s'est rebellé avec son parler-franc et direct sans jamais s'incliner. J'aimais sa personnalité et nous avons énormément échangé et partagé. Il était un humaniste de l'école de Rabelais prônant une joie de vivre et dénonçant l'hypocrisie et la culpabilisation, comme le faisaient ses amis Tatin le peintre et Arribard le jésuite.

Généreux, médecin et thérapeute, il a aidé beaucoup de gens à vivre quand ils étaient dans la détresse, offrant des soins plus que « palliatifs » : une aide à se connaître et se relever pour revivre.

Très jeune, l'artiste et le chercheur se posent la question de la mort et son lien avec la vie. Imbriquant matière, esprit et spiritualité, toute son œuvre expose que le corps périt mais l'âme se réincarne. Epris de connaître les anciennes civilisations, critique de la nôtre, ses voyages en Indonésie et au Pérou ont coïncidé avec la rencontre avec Christine. C'était un nouveau commencement et un lien d'amour et de travail très fort.

Avec notre frère Richard, nous rendions des visites chaleureuses et joyeuses à nos amis du Nord et à nos parents enterrés au cimetière de Bruay en Artois. Tu étais capable d'échanges avec notre père disparu. Mon affection t'accompagne.

Philippe Herzog

Bernard était le frère de Philippe, l'ami bien-aimé avec qui nous avons partagé des moments intenses d'échanges, et d'autres très joyeux lors de nos multiples voyages avec Christine et Irwin. Je me souviens de notre périple inoubliable aux Etats-Unis où beaucoup d'apriori sur les Américains sont tombés, ou de nos retrouvailles à Locarno pour le festival de cinéma, ou encore dans le Jura où nous rêvions d'acheter une auberge pour y organiser lui des conférences sur la santé et moi sur l'Europe ! Les rêves ensemble sont finis mais les souvenirs sont là, vivaces et gais.

Un belle cérémonie a été organisée à Nantes où il était connu comme le grand médecin cancérologue qu'il était, innovant dans sa volonté de traiter la maladie autrement. Il a écrit beaucoup et a laissé une quinzaine d'ouvrages. A sa façon, c'était un militant, en tous cas un homme engagé pour offrir aux hommes et aux femmes, à l'humanité, un autre regard sur la vie et la mort, et sur le temps. Il faisait tout beaucoup. Il était peintre et a légué des centaines de tableaux à une fondation. Il achetait et vendait des maisons, les décorait de meubles du monde et en particulier de ceux qu'il ramenait d'Indonésie, sa région de cœur et d'esprit.

Au revoir Bernard, tu vivras dans nos cœurs.

Claude Fischer-Herzog



LES OUVRAGES DE BERNARD HERZOG

